

■ Revues générales

La dermatite atopique, une maladie au retentissement majeur



L. MISERY
Service de Dermatologie, CHU, BREST.

La dermatite atopique (DA) peut être une affection extrêmement bénigne, se limitant à une sécheresse cutanée avec parfois un peu d'inflammation, mais elle peut aussi avoir un retentissement majeur. Sa sévérité se mesure à travers des scores cliniques mais les dermatologues doivent bien comprendre que la DA n'est pas limitée à une augmentation de l'intensité de l'érythème : c'est dans l'altération de la qualité de vie que réside la sévérité. Bien entendu, il est plus facile de dire que c'est plus ou moins rouge que d'évaluer cela.

>>> Dans le premier article, d'une série de 3, publié dans ce numéro, **Sébastien Barbarot** nous explique que la qualité de vie liée à la santé peut être évaluée par le retentissement d'une maladie sur les différentes dimensions (physique, psychologique, sociale) de la vie d'un patient et sur son état de bien-être. La qualité de vie est une des composantes du fardeau global d'une maladie (comprenant également la morbidité, la mortalité et les incapacités induites par la maladie). Plusieurs échelles permettent de mesurer ces éléments et sont incontournables dans les études cliniques. Elles ont moins leur place dans une consultation, où la relation médecin-malade permet une approche nettement plus personnalisée.

>>> Dans un prochain article, qui sera publié dans le numéro de mars, **Flavien Huet** montre bien à quel point le retentissement psychique de la DA peut être majeur. La DA est une cause de stress alors qu'elle est elle-même nettement aggravée par le stress par des mécanismes biologiques de mieux en mieux connus. Il existe donc un cercle vicieux, d'autant plus infernal que la DA est une maladie chronique, et il faut tenter de rompre ce cercle vicieux. Le rompre commence, bien sûr, par le fait de disposer de traitements efficaces de la DA, qui soient bien tolérés et utilisables au long cours. Parfois, il faut aussi apporter un soutien psychothérapique ou même prescrire des psychotropes. L'éducation thérapeutique est également un apport important.

>>> Par ailleurs, la DA coûte cher aux patients et à la société. En termes compréhensibles, **Charles Taieb** nous expliquera, dans un troisième article qui sera publié en mai, quel peut être ce coût, direct et indirect, individuel et collectif. Par leur efficacité, des traitements *a priori* onéreux peuvent se révéler économiques. De toute manière, si la santé a un coût, elle n'a pas de prix et il faut traiter, sans être toxique, nos patients qui souffrent d'une maladie parfois difficile à vivre.

Bonne lecture.